

Mes marins

Par **Lâm Chi Hiêu JJR 62**



« **Dites, Ông Lèo** (élève-officier de la marine marchande, appellation pour tout cadet fraîchement diplômé de l'école de la marine marchande, portant le galon de sous-lieutenant de la marine française car nos brevets sont français et nos cours enseignés par le personnel de la mission culturelle française de ce temps-là), pourquoi étudiez-vous tous nos pénibles travaux au lieu de vous reposer comme la plupart des "lèo ?» me demandent les marins des 2 navires-cargos sur lesquels je m'efforce de m'initier à la vie de loup de mer.

En effet, je passais de cette manière mes périodes à bord du "Khánh-Hoà" puis du "Phong Châu", à fourrer mon nez partout, même dans les assourdissantes salles des machines, et à étudier. Et pour toute manoeuvre d'accostage, je cherchais à effectuer toutes les besognes des marins. avec mes gants de cuir.

« Réellement, on vous aime plus que les autres officiers trop lointains, gardant les distances, nous méprisant vu notre état d'illettrés », me confient les marins.

- Voyons, les amis, vous êtes comme nous autres officiers, mais vous n'avez pas la chance de poursuivre vos études comme il faut pour plusieurs raisons, soit faute de finances familiales, soit pour d'autres motifs, c'est tout. Vous pouvez devenir officiers comme nous.

Et de là ces marins se dévouent pour m'enseigner les astuces de leur métier. Et grâce à eux, je grimpe vite mes échelons d'officier de la marine marchande, plus rapidement que mes camarades de la même promotion. Je leur dois à peu près toute mon expérience de navigateur car à cette époque, avec la faible importance de la petite flotte marchande vietnamienne des années 1960 (environ une quinzaine de navires) et avec les officiers vieux loups de mer agrippés à leur fonction, nous voyant d'un mauvais œil, nous, les diplômés fraîchement sortis de l'Ecole en nombre fort limité, nous peinions vraiment. D'ailleurs, un maximum d'une dizaine de cadets sortait à chaque promotion de l'Ecole de la Marine Marchande, à cause des examens de sortie fort difficiles.

- C'est très dangereux en bas, Ông Lèo.

Et je descends l'échelle de cordage le long des flancs du navire pour aller inspecter la peinture de la coque, les retouches des marques internationales de sécurité de navigation.

- Il fait très chaud, en bas, N'y descendez pas, Ông Lèo.

Et je descends dans les grandes cales de marchandises, et dans la salle des machines où tout est sale, graisseux, poussiéreux.

- « Nous ne pouvons vivre avec ces salaires, on doit faire un peu de petit trafic », me confient ces marins.
- Allons, vos payes sont meilleures que celles des ouvriers à terre et vous les dites insuffisantes. Je vois. En réalité, vous avez des concubines et des enfants illégitimes à nourrir outre vos épouses légales !

Et ainsi, je dois faire "le sourd-muet-aveugle" devant leurs petites combines quand notre bateau franchit la frontière en remontant le Mékong, car s'ils sont pris en flagrant délit, mes supérieurs les châtieraient de leur mieux en les envoyant ailleurs, droit exceptionnel des capitaines de la marine marchande, "Magister post Deum" (maître après Dieu), seuls maîtres à bord, avec pouvoir d'embarquer ou de débarquer n'importe qui à bord sans devoir demander l'autorisation des propriétaires des navires. Et n'importe quel motif imaginable est suffisant, selon l'humeur. Et tôt devenu lieutenant à bord du Cypréa, je dois protéger ces petites affaires, compte tenu de mes bonnes relations avec les autorités locales portuaires.

- Dis moi, V. qu'est-ce que tu as dans ces sacs ?

- Euh! Ông Cò (j'étais alors lieutenant-commissaire, 3ème officier par le grade, à bord) des "giấy tiền vàng bạc" (monnaie votive que la famille brûle rituellement aux célébrations funéraires afin que le défunt ait un mieux-être matériel dans l'au-delà)

- Quoi? tu trafiques avec la "monnaie des défunts"! Et tu y gagnes ???

- Bien sur, Ông Cò. Je gagne beaucoup plus qu'avec les autres "marchandises" et ça passe sans aucune difficulté.
- Bonjour, Ông Cò, alors vous fréquentez cette boutique??.....
- Quoi? Vous êtes Cò ! Je n'ai rien à voir avec ces trafics ! Je ne suis qu'une innocente marchande ! Pitié, Ông Cò, me supplie la patronne de la boutique dans laquelle je viens voir de passer.
- Allons, Madame, je ne suis qu'un officier de la marine marchande qui n'a rien à voir avec les commissaires de la police locale. Calmez-vous.
- Ouf! mille mercis, Monsieur. Et ces gens là sont bien vos hommes ?
- Oui. Se sont-ils bien comportés avec vous?
- Oh oui, Monsieur, ils sont très gentils.
- Bien, Madame, à bientôt alors.

- Dites, Ông Cò, ces policiers du port nous cherchent des histoires de toute sorte. Que faire?
 - Je vais arranger ça pour vous tous, dis-je à mes marins du Cyprea. Et je demande l'aide fort efficace de ma soit-disant belle-mère, la tante du roi de ce pays voisin du nôtre, dont la fille m'est très attachée. Ainsi, la police et les autorités locales nous traitent en vrais "princes" dudit royaume et ne cherchent plus à nous arracher des "pourboires", mauvaise habitude de toute autorité locale portuaire d'alors.

Et finalement, mobilisé dans la Marine Nationale, je suis affecté à bord des HQ (dénomination des bateaux de guerre, suivie d'un numéro) de la marine de guerre.

Nous sommes accostés au quai de Thj Nghè. Notre capitale reçoit de temps en temps des obus de mortier de l'ennemi. Et ce matin, aux premières lueurs de l'aube, nous sommes attaqués. Un coup de mortier qui, grâce à Dieu, tombe à proximité sans l'endommager, ratant notre vaisseau. Un éclat a néanmoins atteint la sentinelle de garde. Je saute de mon lit et assiste alors à un spectacle fort drôle : les autres marins tâtent la sentinelle qui ne dit rien, figée comme une statue.

- - Suis-je encore vivant, mon lieutenant?
- - Enfin, tu peux parler, donc tu es vivant, mon ami

On lui ôte son fusil et notre L. s'en va à terre pour prendre son petit déjeuner. Cela fait, il revient me voir car je suis en charge du personnel.

- Vous êtes au courant, thiêu-uy. Un éclat de mortier m'a atteint à la poitrine et j'étais bien prêt de m'évanouir. Vous êtes arrivé, et tous mes camarades m'ont fouillé et tâté, mais je ne suis pas encore revenu de cette effroyable peur qui m'a laissé muet. Ce bol de phở m'a aidé, et voici l'éclat de mortier qui a touché mon gros et épais carnet de poche ; c'est ce carnet qui m'a sauvé ! Et il me montre l'éclat...

Un autre jour, notre HQ reçoit des coups de mortier des rives du Mékong et on doit aller aux postes de combat à la proue (avant du vaisseau), par un passage à découvert....

- Vite! A vos postes de combat, les gars !!!
- Mais mon lieutenant, ce tir arrose nos postes et nous devons les rejoindre à découvert !!!
- D'accord, je passe avant et vous me suivez!
- A vos ordres !

Le commandant du HQ me convoque.

- Dites-moi, il y a un impact de mortier juste au-dessus de votre bureau, vous avez une sacrée chance. On a une douzaine d'impacts de mortier. Et vous réagissez plus vite que les autres officiers, félicitations , thiêu-uy H." dit le thiêu-ta. Et savez-vous qui m'a marché dessus et m'a bousculé durant le branle-bas de combat?
- Mon commandant, il n'y a qu'un seul grand accès, les autres étant éparpillés ; vous comprenez qu'avec 2 vagues de marins,1 descendant dans leurs postes d'en bas, chambres des machines, des torpilles, et 1 remontant vers leurs postes au pont principal, c'était malheureusement inévitable. Veuillez donc pardonner à nos pauvres marins.
- Soit, lieutenant.

"Votre belle vous a laissé tomber !Thiêu-úy, on va vous en présenter d'autres plus belles..,qu'en pensez-vous?" me disent mes marins en me voyant revenu "les mains vides » et le coeur souffrant, après une entrevue avec ma fiancée trop longtemps seule, par mon absence. J'avais été pris par l'instruction militaire à L'Ecole des Officiers de Réserve de Thu Duc. L'entrevue avait été arrangée par mes camarades, à bord, pour une explication franche. Et on me promène alors partout, me présentant « quelqu'une » par-ci par là. Sacrés marins ! Mes marins...

Lâm Chí Hiếu JJR 62